

L'OCCUPATION du SOL du HAUT-MORVAN

A L' EPOQUE ROMAINE

(Fichier corrompu reconstitué)

Le Morvan, à l'époque néolithique, nous était connu depuis les recherches de l'abbé Joly, qui nous a appris le faible boisement, le très faible peuplement celte sur les hauteurs depuis le dernier millénaire.

Bibracte, au Sud-Est, vient d'être étudié.

La montagne morvandelle, le Haut-Morvan restaient mystérieux.

La recherche s'oriente dans deux directions : Les voies anciennes et les édifices.

Nous suivons 57 itinéraires, soit 1 062 km au total !

Le réseau routier romain s'organise à partir de deux pôles :

- celui de Bibracte, relié aux "cités" des Sénon, des Lingons et des Mandubiens par des itinéraires suivant les vallées de l'Yonne et de la Cure à l'ouest ou celles du Ternin et de l'Armançon à l'est.

Les camps et les habitats repérés sur les hauteurs du Morvan sont tout proches de ces "voies" ou de leurs rocadés ;

- celui d'Autun, bien distinct : les tracés forment un large éventail à partir d'Augustodunum, couvrant tout le Morvan, en direction de la Loire et de l'Yonne. Ces "voies" sont surtout des routes de crête : 35 sur 59 ; 9 seulement sont des routes de vallées. Leur infrastructure est souvent simple, adaptée au sol : roche naturelle légèrement taillée ou chargée d'un seul hérisson. Cette voirie daterait de la fin du 2^e siècle et de la première moitié du 3^e siècle de notre ère. Avec précision et rigueur, sont recensés et classés les édifices :

- les habitats ruraux : les aedificia, comme la maison gauloise de l'Huis l'Abbé, "son témoin de la lenteur de l'assimilation des techniques et du passage d'un monde d'occupation à l'autre". Ces modestes maisons rurales, sans cave ni étage, sont très comparables aux chaumières qu'a connues Le Morvan jusque vers 1900. Plus importantes étaient les villae, au centre de domaines agricoles, comme celle des Chagniat et d'Auxon, encore mal connues. Mais 40 emplacements de villae ont été repérés en Morvan ;

- les monuments publics connus sont peu nombreux : le canal du Tournon l'édifice carré à double enceinte des sources de l'Yonne, actuellement fouillé ; le théâtre des Bardiaux, près d'une petite cité gallo-romaine

- la "Ville du Buis" dit la tradition locale- peuplée d'artisans-paysans, fabriquant eux-mêmes leurs outils. Le théâtre, non éloigné du "col" des Pasquelins, a été

construit au croisement du Grand Chemin de Bibracte à Alésia et d'une voie allant d'Autun à Orléans : la vocation de ce "théâtre" était sans doute multiple, il "appartenait à l'un de ces conciliabula propres à rappeler, dans un cadre rural privilégié, la présence romaine".

L'occupation du sol, après être décrite, est datée et expliquée, en s'appuyant sur la "valeur de témoin" que constitue le site des Bardiaux. 4 moments sont distingués:

- une première série de hameaux, installés à la fin du 1er siècle de notre ère ;
- une seconde étape commence la fin du 2e siècle : construction du théâtre des Bardiaux, d'un hameau proche ; aménagement des villae des Chagniat et d'Auxon ; installation d'un réseau de voies qui peuvent intégrer les anciennes pistes,
- les invasions barbares, au milieu du 3e siècle, bouleversent cette occupation, sans laisser, elles-mêmes, beaucoup de traces;
- à partir des années 268-270 (sous Claude II), une nouvelle occupation réutilise les édifices existants, comme celui des Raviers, et ce jusqu'au milieu du 4e siècle. Il faut conclure à une lente romanisation de la montagne morvandelle, dont les habitants gaulois utilisent d'abord un petit matériel romain.

C'est seulement à la belle époque d'Autun gallo-romain, que se construisent, dans le Morvan, "quelques maisons rurales à la romaine". Seul le Nord du Morvan connaît une "semi-industrialisation" : une métallurgie du fer existe autour de Saint-Germain-des-Champs et de Saint-Brancher.

- Les invasions barbares dans le Nord-Est de la France ont redonné au Morvan sa vocation de refuge dans la première moitié du 3e siècle : il connaît, alors, une dernière occupation humaine. La connaissance intime du "pays" était utile pour insister sur l'intérêt des toponymes, sur l'étude à partir des croix, véritables révélateurs de l'organisation du paysage et surtout sur la relation privilégiée établie entre l'histoire de l'occupation humaine et l'histoire de la forêt.